Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 15-16

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des plantes cultivées annuelles, ne peut être appliquée telle quelle aux arbres, dont la longévité et les besoins nutritifs sont différents. En effet:

- On ne connaît pas assez bien les effets secondaires ou à long terme de l'utilisation de substances auxiliaires (engrais, produits et préparations, agents de protection de la structure des arbres, etc.).
- La circulation des substances nutritives dépend toujours des conditions locales et, dans chaque cas, il ne faudrait recourir à des produits chimiques que sous strict contrôle scientifique.
- En l'état actuel des connaissances, rien ne garantit ni ne prouve le succès à moyen ou long terme de la fumure d'arbres malades.
- La fumure des forêts risque d'avoir des effets dommageables sur les champignons inférieurs et sur la qualité des eaux.
- Il reste à résoudre les problèmes techniques que pose l'emploi, sans danger pour l'environnement, de produits chimiques en forêt.

Recommandations provisoires

- Il est aujourd'hui impossible d'autoriser des projets de fumure des forêts hors du cadre d'études scientifiques, du fait des incertitudes actuelles, mais aussi de l'impossibilité d'en contrôler les effets secondaires sur l'écosystème forestier en général. Il ne faut pas procéder au traitement des forêts à l'aide de matières auxiliaires tant que l'observation minutieuse de la végétation sur plusieurs périodes n'aura pas apporté d'éclaircissements sur les effets à long terme de ce traitement. Pour évaluer l'efficacité de l'emploi de produits chimiques, il est nécessaire de réaliser des études comparatives sur les effets de ces produits sur des forêts saines, atteintes et très atteintes.
- Pour les raisons évoquées, il faut renoncer aux tentatives empiriques de fumer les forêts sans contrôle scientifique ainsi qu'à l'épandage de produits de traitement sur les conifères ou les feuillus.
- Il est possible de réaliser des projets d'entretien des forêts dépassant le cadre fixé, uniquement s'ils ne risquent pas d'avoir d'effets négatifs sur l'écosystème forestier concerné ni d'engendrer d'autres problèmes écologiques.
- Sont seuls compétents en la matière l'Institut fédéral de recherche forestière de Birmensdorf, le Département VI d'économie forestière de l'Ecole de formation technique de Zurich et les organismes spécialisés habilités. La coordination est assurée par l'Office fédéral des forêts et de la protection du paysage ainsi que par l'Office fédéral de la protection de l'environnement à Berne.

Evaluation de la perte normale de substances nutritives dans les sols forestiers, due au lessivage des eaux de percolation (eau de pluie) et au déboisement usuel, comparée à la perte de substances nutritives des cultures agricoles (en kg par ha et année).

Terrain	*Substances nutritives*				
	N	*P*	*K*	*Ca*	*Mg*
Forêt en grande partie intacte, lessivage naturel	6	0,03	6	18	4
Forêt mixte exploitée normalement	4	0,5	3	3,5	0,5
Superficie à usage agricole, perte moyenne de substances nutritives	200	40	200	200	30

(*N*: azote, *P*: phosphore, *K*: potassium, *Ca*: calcium, *Mg*: magnésium.)

En conclusion

Il faut guérir durablement les forêts en éliminant les causes des maladies. Le traitement chimique des forêts malades, à cet effet, n'est pas indiqué à long terme. En effet, le traitement des symptômes doit être réservé aux cas très particuliers comme la prévention d'effets secondaires à l'aide de substances d'appât pour lutter contre le bostryche. Par conséquent, les pouvoirs publics doivent consacrer leurs moyens financiers et leur personnel à l'élimination des causes.

Le rapport «Ausgewählte Probleme in Waldböden» (Les sols forestiers: problèmes choisis) est publié sous le numéro 56 dans la série *Protection de l'environnement* (octobre 1986). Il peut être demandé auprès du Service de documentation de l'Office fédéral de la protection de l'environnement, 3003 Berne.

Adresse de l'auteur:
Johannes Detwiller
Office fédéral de la protection de l'environnement
3003 Berne

150e anniversaire de la SIA: retour aux origines

Aarau, 18-21 juin

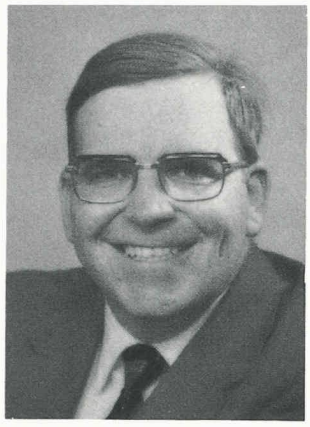
par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Depuis près d'une année, nos lecteurs ont pu suivre ici les préparatifs des manifestations destinées à marquer le 150e anniversaire de la fondation de la SIA, le 24 janvier 1837 à Aarau.
Si le ciel n'a pas daigné se mettre en fête du 18 au 20 juin pour accueillir délégués et membres SIA accourus au chef-lieu argovien pour cette commémoration – le déluge restera longtemps dans la mémoire des participants –, l'ambiance n'en a pas été trop perturbée: tour à tour chaleureuse et solennelle, elle a permis de témoigner la reconnaissance due aux fondateurs et de faire le point sur le rôle actuel de la Société.
Les forces conjuguées de tous les membres actifs de la SIA ne sont pas de trop pour faire face aux défis lancés aujourd'hui à nos professions – telle pourrait être la conclusion de ces journées SIA 1987.

Assemblée des délégués: relève à la présidence

L'événement marquant de cette assemblée a sans conteste été l'accession à la présidence de notre collègue romand Jean-Claude Badoux, ingénieur civil et professeur à l'EPFL (voir encadré). Ses nombreux amis sont heureux de cette brillante élection; fondant de grands espoirs sur une personnalité qui a toujours témoigné un engagement total au service de nos professions, ils lui présentent par notre intermédiaire leurs chaleureuses félicitations et leurs meilleurs vœux pour l'accomplissement d'une tâche dont on mesure bien l'importance nationale.

Le président sortant, le Schaffhousois Adolf Jacob, ingénieur mécanicien, élu à ce poste le 30 octobre 1982, a acquis des titres à une reconnaissance durable de la part de tous les membres de la SIA. Son mandat a été marqué par des événements aussi importants que la révision des règlements SIA sur les prestations et les honoraires, comportant notamment des pourparlers délicats avec les représentants des collectivités en vue de la reconnaissance des nouvelles modalités. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur les personnalités de l'ancien et du nouveau président, mais nous tenons à relever ici leur souci commun de resserrer les liens entre les professions, les cultures et les intérêts différents qui caractérisent les membres de la SIA.



Le nouveau président de la SIA

La carrière du professeur Badoux a déjà été évoquée dans ces colonnes lorsqu'il a été nommé membre d'honneur de la SVIA, le 31 octobre 1986 (*Ingénieurs et architectes suisses* N° 24 du 20 novembre 1986). Rappelons toutefois qu'il est ingénieur civil, diplômé de l'EPFZ, professeur de construction métallique à l'EPFL depuis 1967, est âgé de 52 ans, marié et père de quatre enfants (dont deux ingénieurs civils, membres SIA !). Sept ans de pratique et de perfectionnement en Suisse, en Allemagne et aux Etats-Unis lui ont ouvert de vastes horizons et donné le goût des échanges, sur le plan tant humain que professionnel. Son engagement dans les milieux professionnels, économiques et civiques est exemplaire ; c'est donc tout naturellement qu'il a accédé à la vice-présidence de la SIA en 1983, avant de devenir président le mois dernier.

Tant les Romands que *Ingénieurs et architectes suisses* ont toujours trouvé auprès de M. Jacob une très grande compréhension et un appui précieux, dont nous tenons à lui exprimer ici notre sincère gratitude. Nous le félicitons chaleureusement de sa nomination en tant que membre d'honneur de la SIA. C'est également avec confiance que nous envisageons l'avenir de nos relations avec le Comité central, puisque le professeur Badoux est administrateur de notre revue depuis de longues années.

Les Romands ont eu un autre motif de reconnaissance et de fierté à Aarau, puisque l'assemblée des délégués a également nommé membre d'honneur de la SIA M. Claude Grosgurin, architecte, de Genève. Elle a ainsi marqué combien a été apprécié le travail acharné et éclairé que M. Grosgurin a fourni à la présidence de la Commission de traduction en langue française : tant à l'égard de nos collègues alémaniques qu'à notre intention en Suisse romande, il a défendu le rôle d'une langue claire et correcte dans la formulation des normes ou dans les échanges entre les membres de nos professions. Nos lecteurs ont notamment apprécié ses chroniques « Servons-nous du mot juste », largement diffusées aussi sous forme de tiré à part. Aux vives félicitations que nous présentons ici à M. Grosgurin, nous ajouterons l'expression de notre plaisir de recevoir bientôt une suite à ces articles.

C'est précisément une question de traduction qui a soulevé la seule intervention sur le premier paquet de normes mises en consultation dans le cadre du projet P87 : ce lot initial a été approuvé à l'unanimité par les délégués, à charge pour les auteurs et traducteurs de trouver pour la norme SIA 380/7 un titre français évoquant mieux son champ d'application. On appréciera cette belle unanimité à la lumière de la grogne croissante exprimée ces dernières années par les délégués à l'égard de l'activité nominative de la SIA : les critiques ont été écoutées ! L'unanimité s'est également faite sur la proposition visant à l'établissement de formules de contrat à l'intention des pouvoirs publics.

Même dans l'intervention de l'architecte vaudois Jacques Richter, s'exprimant au nom du groupe des architectes de la SVIA, l'orientation de P87 s'est vu décerner un timide *satisfecit*. Les propos de l'orateur visaient pourtant à une limitation à l'essentiel dans ce domaine, dénonçant les conséquences d'une réglementation accrue : limitation de la créativité, emprise d'un juridisme étouffant, fourniture d'arguments pour fouetter les architectes. Si P87 marque un mieux, l'orateur relève qu'il subsiste trop de textes, de solutions toutes faites. La recommandation 380/1 est symptomatique à cet égard : elle impose un bilan thermique au stade de l'avant-projet, ce qui est trop tôt, et son intégration aux règlements de construction constituerait une intolérable limitation de la liberté créatrice de l'architecte, nuisible à une collaboration harmonieuse entre ce dernier et le thermicien.

Le cadeau du Conseil fédéral

La cérémonie officielle du 150e anniversaire a été honorée de la présence de la conseillère fédérale Elisabeth Kopp. Le plaisir que délégués et invités ont eu à l'entendre s'exprimer à la cathédrale d'Aarau a toutefois été tempéré par la constatation que l'oratrice voyait manifestement dans la SIA une société exclusivement axée sur la construction : son exposé a porté sur l'aménagement du territoire, sur l'encouragement de l'accès à la propriété du logement et sur la réforme du cadastre. C'est ce troisième thème qui fait l'objet du cadeau d'anniversaire annoncé par Mme Kopp au début de son allocution, soit un système informatisé de données concernant le territoire de la Suisse. Cadeau de taille, puisque sa réalisation à l'échelle nationale prendra de vingt à trente ans, pour autant que les prescriptions fédérales sur lesquelles elle se basera entrent en vigueur en 1990.

On ne saurait sous-estimer l'importance d'un aménagement et d'une exploitation harmonieux du territoire pour un pays aussi petit et d'un relief aussi difficile que le nôtre. On espère toutefois que la compréhension et la confiance témoignées par le Conseil fédéral au travers des propos de Mme Kopp s'étendent aussi à toutes les branches de la science et de la technique représentées à la SIA. Les moyens nécessaires à un tel aménagement nous seront fournis par les prestations – produits ou services – des industries et des bureaux d'études animés par nos membres, prestations qui ne sauraient rester concurrentielles sur le plan mondial que grâce à un enseignement et une recherche de haute qualité.

Ingénieur : dynamique de la profession

Le professeur Heinrich Ursprung, récemment nommé président du Conseil suisse des Ecoles polytechniques, s'est attaché à définir d'abord le rôle de la SIA tel que le voient les Hautes Ecoles, puis l'image future des professions d'ingénieur et d'architecte, avant d'évoquer certains aspects de la politique de la recherche dans notre pays.

Si le premier volet de cet exposé[1] nous est familier, le second a manqué déboucher sur une manifestation de rue de la part des architectes présents ! En effet, après avoir esquissé les mutations à attendre tant dans les besoins que dans la formation des ingénieurs, M. Ursprung a exprimé sa conviction que le rôle de l'architecte dans la construction allait s'amenuiser au bénéfice de celui des ingénieurs. Cet avis est étayé par la constatation que les maîtres d'ouvrage accordent une attention croissante aux aspects fonctionnels et économiques des bâtiments, l'esthétique passant au second plan. « Nous ne voulons pas des bâtiments remarquables sur le plan esthétique, mais n'offrant pas des caractéristiques optimales quant à la fonction et à la physique du bâtiment, mais des bâtiments remarquables quant à la fonction et à la physique du bâtiment, dont les aspects esthétiques sont optimalisés » (citation traduite par la rédaction). Nous reviendrons plus en détail sur les propos de M. Ursprung : en effet, le fait qu'ils émanent du grand patron de nos EPF leur confère une importance primordiale pour l'avenir de nos professions et mérite notre intérêt. Rappelons que le professeur Ursprung est biologiste, de sorte que le regard qu'il porte sur les professions de la construction s'accompagne d'une distance infiniment plus grande que ce n'était le cas pour son prédécesseur, le professeur Maurice Cosandey, ingénieur civil. Cette nouvelle attitude envers le monde de la construction est de surcroît propre à connaître aujourd'hui un écho favorable dans de très larges milieux : raison de plus pour accorder une grande attention aux propos tenus à Aarau.

La SIA face aux défis de notre temps

Il appartenait au président sortant Adolf Jacob de clore la cérémonie officielle du 150e anniversaire. Il a choisi pour thème de son exposé la responsabilité individuelle de l'ingénieur dans l'évolution du monde d'aujourd'hui[1]. Préférant le pragmatisme à l'utopie – « un monde où le sort d'un seul homme est amélioré est un monde meilleur » –, il a affirmé sa foi dans la technique comme instrument de l'édification d'une société meilleure : « c'est l'homme et non la technique, qui détruit l'environnement ». Il est certain que l'optimalisation de l'exploitation des ressources telles que l'énergie est une tâche prioritaire de la technique, dans l'intérêt même du milieu vital.

Il appartient à la SIA et à ses membres de s'engager pour redorer le blason de la technique et ramener l'objectivité dans les débats que son application et ses progrès suscitent. Notre Société a un rôle à jouer au service de la collectivité et a besoin de chacun de nous pour le faire : c'est donc sur un appel dans ce sens que se terminent les propos de M. Jacob.

Jean-Pierre Weibel

[1] Les exposés de MM. Ursprung et Jacob ont paru intégralement dans *Schweizer Ingenieur und Architekt* N° 26 du 25 juin 1987.

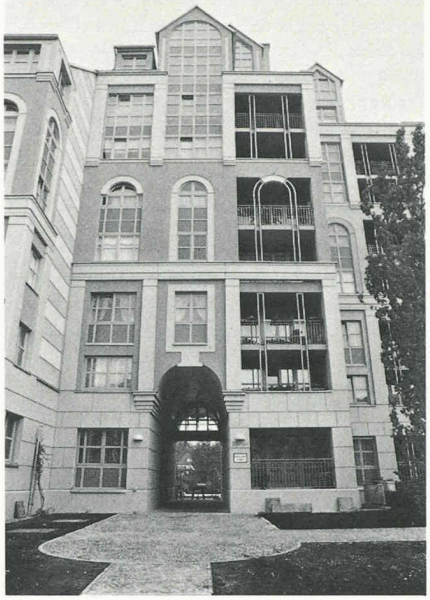
Vie de la SIA

A Berlin avec la SVIA

Cette année Berlin fête, avec un faste particulier, le 750e anniversaire de sa création. Ainsi plusieurs manifestations thématiques ont été mises sur pied, et l'une d'entre elles, l'Exposition internationale de la construction (IBA), était de nature à retenir l'attention de nos confrères.

C'est ainsi que, le 15 mai, plus d'une trentaine de personnes descendaient du Boeing de la Pan Am à l'aéroport de Tegel, pour passer une semaine à Berlin. Très tôt, les arrivants purent se rendre compte de la taille de la mégapole : le bus qui les menait de Tegel à leur hôtel se trouva pris dans un énorme embouteillage, qui les empêcha d'y prendre leurs quartiers à l'heure prévue. Le programme s'en trouva bouleversé et chacun se rendit dans le hall de l'hôtel pour écouter la présentation faite par Mme Karola Lehmann, membre de la Deutsche-Französische Gesellschaft, de l'histoire de Berlin, de sa fondation à nos jours. Avec charme et humour, Mme Lehmann, qui s'exprimait en français, nous dépeignit le côté paradoxal de Berlin, ville insulaire sans rivage marin.

Le lendemain était consacré à la visite du Hansa-Viertel, où ont été édifiées de nombreuses constructions dans le cadre de l'exposition Interbau, en 1957, par des architectes aussi connus que Alvar Aalto, van den Broek et Bakema, Egon Eiermann, Walter Gropius, Arne Jacobsen, Otto Senn, Pierre Vago, Oscar Niemeyer, Luciano Baldessari ou Werner Düttmann. On pourrait longuement disserter sur le bien-fondé d'une telle manifestation, présentant un échantillonnage d'architectures diverses, mais ne se préoccupant guère de la distribution des espaces publics, semi-privés ou privés ; si l'on admet le genre, et que l'on n'examine les bâtiments qu'en tant qu'objets architecturaux, on se rend compte que l'architecture «à la mode» se démode (on s'en doutait déjà !), et que seules quelques



Architecture dans le cadre de l'IBA : la nostalgie n'est plus ce qu'elle était.

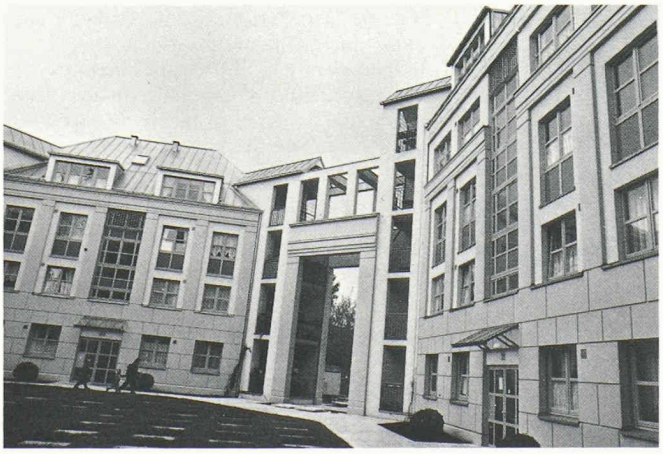
réalisations ont passé sans une ride le cap de la trentaine ; je n'étonnerai personne en classant parmi elles le remarquable bâtiment d'Alvar Aalto ou celui de van den Broek et Bakema.

La deuxième partie de la journée fut réservée à une visite de Siemensstadt, construite dès 1929 par Otto Bartning, Hans Scharoun, Walter Gropius, Hugo Häring, Hans Hertlein et d'autres. Là, on put visiter une réalisation qui s'efforçait de satisfaire le vieux rêve de l'habitat à proximité du lieu de travail ; il faut dire que, aujourd'hui encore, cette cité remplit son rôle et comble les aspirations des habitants, qui y trouvent intimité et vie communautaire, verdure et équipements collectifs ; l'ensemble est articulé en entités à taille humaine, avec les seuils de privacité que l'on tente toujours de sauvegarder. Eloignées autant des «Mietskasernen» berlinoises que des errements engendrés par la seule fonctionnalité propagée par la Charte d'Athènes (Märkisches Viertel, Gropiusstadt), admirablement réhabilitées (je pense particulièrement à celles de la Goebelstrasse), les habitations de Siemensstadt ont su retenir notre intérêt.

Il serait sans doute fastidieux de procéder à une relation détaillée de toutes les choses vues, chacun les ayant ressenties avec sa sensibilité propre. De plus – et c'est là l'une des nombreuses qualités de ces voyages SVIA – chacun peut quitter le groupe à sa convenance, et le rejoindre quand bon lui semble. Ainsi, mes confrères ont vu *leur* Berlin, et j'ai vu *le mien*... que je n'aurai pas l'effronterie de vous imposer !

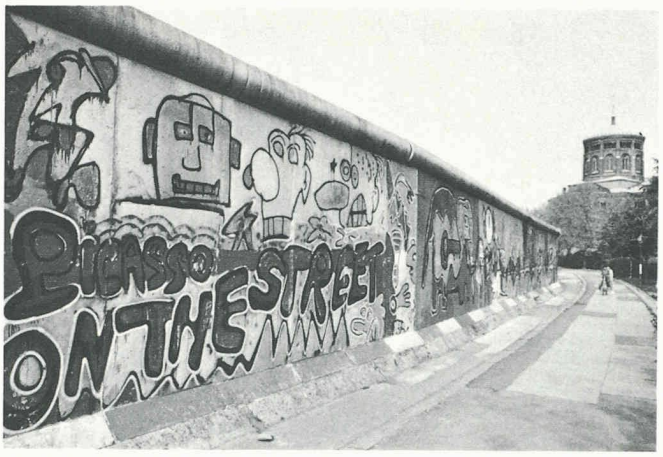
Mais que ne faut-il pas oublier ? L'impression ressentie au stade olympique, vaste vaisseau semi-enterré et semi-couvert de 100000 places, prolongé par le Maifeld où des blindés britanniques répétaient leurs manœuvres afin d'être au point pour recevoir dignement leur reine, à la fin de mai ? Ou la déception réelle causée par l'Unité de Corbu (type Berlin 1957) ? Les rues intérieures, ailleurs si vivantes et si riches d'espace, sont ici sinistres. Le Corbusier lui-même rejetait cette Unité, contraint qu'il avait été de renoncer aux duplex au profit d'une kyrielle de petits logements ; il dut aussi renoncer à l'emploi du Modulor et se plier à la réglementation relative aux vides des étages notamment ; il écrivit : «Malgré les interventions et protestations énergiques de L-C, ses plans de construction de l'Unité à Berlin ne furent pas respectés. Dans ses fonctions évidemment, l'édifice correspond à une Unité d'habitation de grandeur conforme L-C, mais en ce qui concerne l'exécution et l'interprétation esthétique, Le Corbusier se distance avec indignation.» Vous ne trouverez donc pas facilement les plans ou les coupes de cette Unité.

Il faudrait aussi consacrer une étude complète aux œuvres de Hans Scharoun, et tout particulièrement au bâtiment de la Philharmonie. Ce vaste vaisseau aux façades jaunes est d'un abord surprenant. Mais il faut s'y rendre un soir de concert, pénétrer dans le hall, aux circulations généreuses, où il est aussi aisé de voir que d'être vu... Les Berlinois et les Berlinoises en font un haut lieu qu'il est de bon ton de fréquenter en toilettes élégantes, ou en accoutrements excentriques ; on peut y croiser des dames d'un âge certain

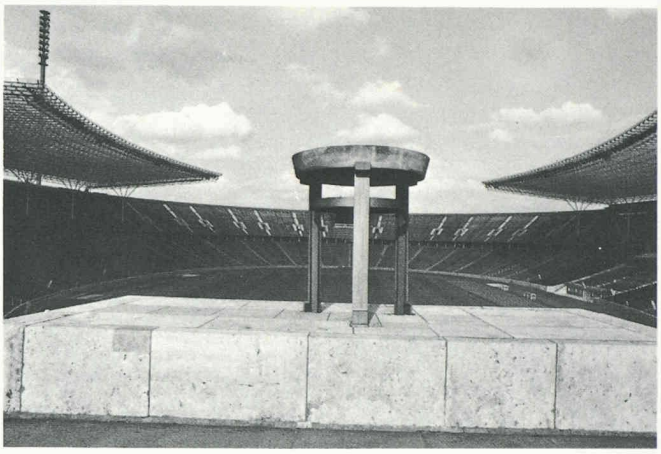


Architecture dans le cadre de l'IBA : historicisme ou futurisme ?

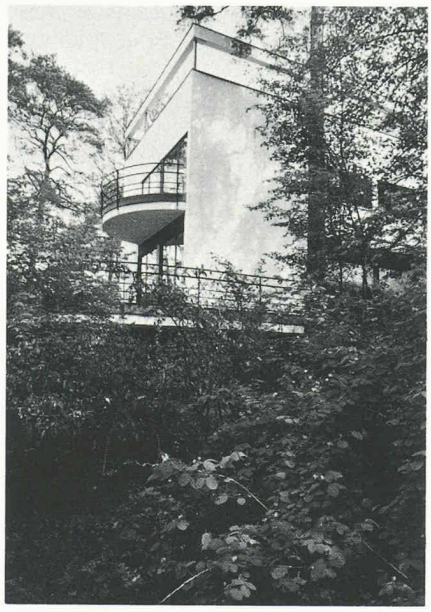
Neue Nationalgalerie, 1962-1963. Ludwig Mies von der Rohe, architecte. A gauche, la Mathäuskirche.



Le Mur: support de l'expression artistique populaire; à ce titre, double témoignage d'une époque.



Stade olympique à Charlottenburg, 1934-1936. Werner March, architecte. 120000 places. L'aire des sports est située 12 m plus bas que le niveau des entrées.



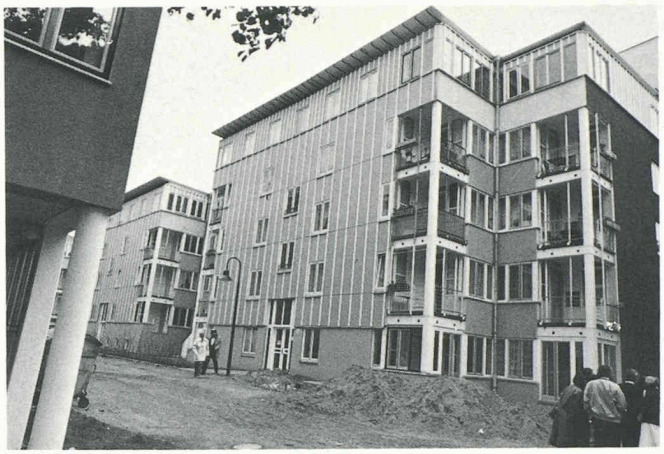
Maison à Charlottenburg, 1928. Wassili et Hans Luckhardt, Alfons Anker, architectes.

avec de flamboyants cheveux jaunes ou mauves! Une fois dans la salle, c'est l'enchantement. Personnellement, en attendant que les musiciens gagnent leur place, j'ai laissé mon regard vagabonder... J'ai découvert un paysage cosmique de première valeur: de lourds nuages de bois laissaient voir une voûte céleste constellée de mille étoiles à incandescence, alors que des fils serrés tombant de la voûte me faisaient penser à une fine pluie... Le côté ensorcelant de cette salle ne peut qu'être sublimé par la musique, qui emplit totalement, et à la perfection, l'immense vaisseau. Je ne suis pas près d'oublier les deux soirées que j'y ai passées, et surtout les magnifiques accords plaqués à l'orgue dans la *Symphonie № 3* de Saint-Saëns, au début du deuxième mouvement: un énorme frisson a parcouru toute l'assistance.

On peut visiter Berlin sans aller au Centre international des congrès (ICC), gigantesque construction aux façades métalliques au bout de l'Avus. On peut aussi examiner assez rapidement les remarquables villas des années vingt et trente, dont les célèbres réalisations d'Erich Mendelssohn. Mais il faut absolument voir les réhabilitations urbaines faites par le Stern (Gesellschaft der behutsamen Stadterneuerung) dans les quartiers deshérités de Kreuzberg (40% d'immigrés) ou de Luisenstadt. La voie choisie par nos confrères berlinois se distingue beaucoup de ce qui se pratique chez nous, notamment avec la méthode MER: eux mettent l'accent sur la stabilité et la sécurité lors de l'enquête; si ces deux points sont satisfaits, l'immeuble a de fortes chances d'être rénové, sauf s'il prend trop de soleil à ses voisins par exemple. Et le critère d'acceptation est fondé sur l'écart entre le loyer futur et le loyer actuel; le premier peut être fixé «à la carte», en procédant à un échelonnement dans la réalisation des dispositions contribuant au confort; ainsi, l'immeuble pourrait être chauffé par des poêles à charbon pendant quelques années encore avant de se voir doté d'un chauffage central. Le loyer mensuel, rapporté au mètre carré, peut ainsi passer graduellement de 2,50 DM à 6,50 DM, plus rarement 8 DM selon les améliorations apportées. L'ensemble du quartier fait l'objet d'une rénovation fondée sur douze principes, avec une large participation des habitants, selon une approche dite «pas à pas». Ajoutons que le bureau Stern favorise l'auto-assistance dans la rénovation urbaine. Les espaces communautaires et de jeux et l'animation artistique ne sont pas oubliés. On relèvera enfin que, dans certains cas, il a fallu construire du neuf dans un environnement ancien; c'était là l'occasion de mettre sur pied des concours - souvent ouverts au plan international: ainsi, Alvaro Siza Vieira, du Portugal, a gagné celui de la Schlesische Strasse, alors que Wilhelm Holzbauer, de Vienne, a remporté celui de la Reichenberger Strasse. Le voyage prévoyait aussi une brève incursion à Berlin-Est, où nous n'avons pas pu rencontrer le professeur H. Henselmann, l'architecte de la villa Kenwin; nous avons donc visité le Pergamon Museum, et ses remarquables ensembles de ruines grecques et byzantines. Chacun a apprécié comme il convenait l'ambiance de cette partie de la ville et même sa gastronomie... Une autre excursion nous a conduits à Potsdam, où nous n'avons visité que le château de Sans-Souci, tant les formalités pour franchir la frontière séparant Berlin-Ouest de l'Allemagne de l'Est ont été longues et tracassières. Mais c'étaient là deux pages de vie qu'il fallait avoir vécues... Le rideau de fer est vraiment très proche de notre pays, et nous ne nous rendons même plus compte de ce que c'est que d'être libres de nos mouvements.

Mais, s'il ne fallait retenir qu'une seule chose de ce remarquable voyage d'études, pour moi ce serait sans conteste la Neue Nationalgalerie de Mies van der Rohe (1968): un bâtiment métallique, sur un plan carré, de 50 mètres de côté, porté par huit piliers d'acier noir et deux gaines de granit vert, implanté sur une dalle de 110 mètres de côté; à l'une de ses extrémités, celle qui est en contrebas, un jardin pour des sculptures. Et c'est tout! «Less is more.» Mais quelle maîtrise absolue aussi bien dans la composition que dans le détail, dans les espaces que dans les matériaux, dans la trame que dans la coupe, dans le bâtiment que dans ses abords immédiats. Bref, le chef-d'œuvre absolu. Et c'est là que se tenait l'exposition consacrée à 750 ans d'architecture et d'urbanisme à Berlin. Joseph Paul Kleihues avait organisé de manière remarquable les diverses sections consacrées au tableau historique, aux diverses époques de la croissance, à la reconstruction après la guerre et aux projets de l'IBA, en inscrivant un labyrinthe sur la trame du bâtiment de Mies; du tout grand art, et une exposition (et un catalogue) du plus haut intérêt.

Au Bauhaus-Archiv, de Walter Gropius, nous sommes arrivés un jour trop tôt pour y visiter l'exposition intitulée «L'Esprit Nouveau: Le Corbusier et l'Industrie, 1920-1925», qui était présentée



Deux exemples de réhabilitation urbaine à Kreuzberg par le bureau Stern.

précédemment au Kunstgewerbemuseum de Zurich.

Aurions-nous encore été en mesure de l'apprécier après cette boulimie architecturale, satisfaite à si grandes enjambées? Pour terminer ce billet, je dirai combien il est important que ces voyages se perpétuent. Nos collègues ingénieurs ne s'y risquent que trop rarement (seuls deux d'entre eux et leurs épouses nous accompagnaient). Mais les architectes ont tous quelque chose à en retirer. Certes – et faut-il le déplorer – les problèmes d'ici ne sont pas ceux de là-bas; les règlements non plus; et il est sans doute plus gratifiant de mettre en valeur un bâtiment sur un terrain plat que dans nos villes en pente – et encore, cela reste à prouver.

Une manifestation telle que celle de l'IFA ne s'est tenue que quatre fois depuis le début du siècle à Berlin, la dernière en date étant celle de l'Interbau 1957 dont il reste le Hansa-Viertel à Berlin-Ouest, et la reconstruction de la Karl-Marx-Allee à Berlin-Est, par Hermann Henselmann toujours; il *fallait* donc y consacrer une semaine. Merci aux talentueux organisateurs (Mme M.-C. Bonhôte, MM. G. Glauser, J. Nicollier et G. Poncet, assistés par M. E. Margonis, de Bourg Travel), qui ont su voir juste. Nous leur exprimons toute notre gratitude, car il n'était pas si évident qu'une sortie aussi longue, groupant plus de 30 personnes (et une majorité d'architectes!) se déroule sans un accroc. En ce qui me concerne, je suis prêt à poster ma préinscription pour le prochain voyage SVIA, où qu'il ait lieu!

F. N.

Actualité

L'avenir de l'eau potable

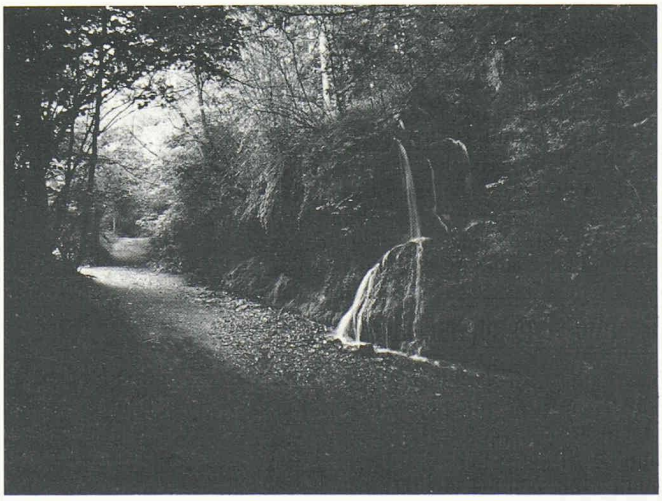
On peut se passer d'air pendant quelques minutes, d'eau pendant quelques jours, d'autres nourritures pendant quelques semaines. L'eau que nous buvons est intimement liée à l'environnement, mais nous avons oublié que l'eau de bonne qualité est denrée rare et périssable.

Dans son bulletin *Protection de la nature* 2/87, la Ligue suisse pour la protection de la nature s'est penchée sur les problèmes que pose l'utilisation de l'eau et sur les mesures qui s'imposent pour le futur. L'étude a été confiée au Dr René Monod, qui fut secrétaire général de la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman, et à M. Adrien Wiesmann, ingénieur, spécialiste en hydraulique urbaine.

L'homme a fait beaucoup de mal à l'eau, notamment par les produits chimiques (phosphates par exemple et, récemment, les problèmes de l'atrazine). Pour réparer ce mal, il faut utiliser d'autres produits chimiques. Nous gaspillons l'eau et, de plus, nous rendons potable beaucoup plus d'eau que nous n'en avons réellement besoin: chlorer l'eau de lavage des routes peut paraître aberrant; est-il normal que nous utilisions de l'eau potable pour rincer nos WC ou arroser nos jardins? Faut-il alors modifier notre système, livrer de l'eau «qualitative» dans nos réseaux de distribution et, comme en cas de catastrophe, distribuer au compte-gouttes une eau impeccable?

La conception des réseaux de distribution d'eau est généralement fondée sur la priorité de l'organisation du ravitaillement domestique, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, avec greffage progressif des besoins industriels et agricoles. Un seul réseau distribue toute l'eau consommée, de provenances toujours plus diverses, mais avec, pour exigence fondamentale et permanente, de satisfaire aux critères de potabilité de l'eau de boisson, qui ne représente pourtant que 7 à 8% des ressources nécessaires. Aujourd'hui travaux publics, industrie, physique et chimie livrent un assaut général contre la nature spontanée. L'eau en souffre, devient toujours plus rare et plus polluée, et toujours plus chimique à force de traitements de choc.

La solution pour l'avenir n'est-elle pas une utilisation plus rationnelle de l'eau? Verra-t-on un jour de la «normale» et de la «super»? Dans un premier temps, il faudra respecter des principes qui exigeront la séparation des réseaux: domestique – industriel – agricole. Dans une deuxième phase, il faudrait parvenir à la création d'un double réseau domestique: l'un pour cuisine-bain-douche, l'autre pour les WC et l'arrosage (puisque les deux cinquièmes à peine de l'eau ménagère doivent être eau de boisson). On peut encore prévoir une troisième possibilité, applicable notamment dans des unités d'habitation: il s'agirait de recycler les eaux de première qualité en eaux de qualité moindre, ce qui laisserait supposer une petite installation d'épuration permettant de reprendre les eaux de cuisine-bain-douche pour les renvoyer en eaux de WC et d'arrosage, moyennant une citerne de réserve qui pourrait à son tour être couplée à une récupération de l'eau de pluie. Cette solution serait un palliatif au dédoublement des conduites du réseau domestique, qui est malheureusement hypothétique et quasiment utopique face à l'ampleur du problème technique dans les agglomérations existantes.

Maintenant que les milieux naturels récepteurs sont outrageusement pollués, on n'échappera plus à une stricte morale exigeant le contrôle des rejets spécifiquement dévastateurs pour la flore et la faune, et toxiques pour les hommes, animaux et plantes. La pollution ne pourra être jugulée qu'à la condition de savoir quelle proportion de ses ressources financières l'homme va affecter à la régénération, puis à la sauvegarde de son patrimoine hydraulique. C'est pour beaucoup un problème de choix économique et politique, mais c'est aussi une affaire d'information, d'éducation sur les bancs d'école, de volonté et de discipline de la part de chacun.

Protection de la nature 2/87 peut être demandé au Bureau romand LSPN, ch. de la Source 32, 1009 Pully, en joignant 2 francs 50 en timbres-poste.